notes de lecture

Metal studies : naissance d'un champ

Présentation du dossier « metal studies », par Gérôme Guibert

Avec ce dossier de notes de lecture, la rédaction de *Volume!* voulait proposer un panorama de la recherche récente en *metal studies*, comme il est devenu commun d'appeler ce champ de recherches aujourd'hui au sein de la communauté internationale. Un domaine encore quasi-inexistant au début de ce siècle en sciences sociales (on n'employait d'ailleurs pas ce terme), mais qui se développe de manière exponentielle depuis 2008. Preuve en est le récent colloque « Heavy metal and Popular Culture » qui avait lieu ce mois d'avril 2013 à l'université Bowling Green (Ohio, Etats Unis)[1] et qui démontrait par le haut niveau des communications l'avancée des travaux concernant la musique metal.

Plusieurs auteurs sollicités dans le cadre de ce dossier de notes de lecture (qui étaient présents là bas) reviennent d'ailleurs sur le rôle fondateur de « l'auto proclamée » (Brown, 2013) « *First global conference, metal, music and politics* » tenue à Salzbourg (Autriche) en 2008 et les rassemblements successifs qui ont ensuite généré un mouvement collectif à l'origine de l'ISMMS (International Society for Music Metal Studies). Une initiative qu'on pourrait à la fois définir comme une « société savante » et une « non-profit organisation » officialisée par un premier conseil d'administration à Bowling Green en 2013 et présentée dans ce dossier par le britannique Niall Scott qui la préside. Pour illustrer ce mouvement d'institutionnalisation en provenance du terrain, on devrait citer également l'importante bibliographie internationale des travaux en *metal studies*[2] mise en ligne et régulièrement révisée par Brian Hickam (Benedictine University) depuis 2007[3]. Cette

1. http://www.bgsu.edu/departments/popc/page128702.html

2. http://www.ucmo.edu/metalstudies/

3. Toutes les références citées renvoient aux ouvrages traités

Tableau 1 - Présence des communications sur la musique metal dans le cadre des conférences biennales de l'IASPM de 2003 à 2013

Biennale IASPM	Montréal 2003	Rome 2005	Mexico 2007	Liverpool 2009	Grahamstown 2011	Gijon 2013
Communication Sur le metal	(2)[1]	(2)[2]	(4)[3]	(3)[4]	(1)[5]	(5)[6]
Total des communications	223	212	225	230	104	349
Part des communications sur le metal	0,9%	0,9%	1,8%	1,3%	1,0%	1,4%

1. Sylvia Martinez, « The spanish metal scene of the 90's » & Katrina Rudmin, « Hell bent for leather masculinity. Heavy metal & Rob Halford".
2. Hannu Tolvanen, « Kalivala and Heavy metal » & Natalia Motos Y Valverdu, « The treatment of mythological themes ».
3. Sarah Oviedo Casero, "Women of today's metal scene" ; Cláudia Azevedo, "Darkness in Sound: The Rhetoric of Black Metal" ; Benjamin J. Harbert, "Fade to Black: The Catalysis of Politics and Aesthetics in Egyptian Heavy Metal" ; Steve Waksman, "Louder, Faster, Slow It Down: Metal, Punk and Musical Aesthetics in the 1980s".
4. Helene Laurain, « Heavy metal and rock criticism » ; Keith Kahn Harris, "White masculine heteronormativity as liberation : the paradoxical possibilities of metal" ; Cláudia Azevedo, ""The efficacy of a semantic system: 'My homage to the land of winter' - a case study".
5. Cláudia Azevedo, « Through Layers of sound – Power and control in black metal drumming".
6. Cláudia Azevedo, "In the shadows of the solar aura – the recording production of black/death metal bands of Rio de Janeiro" ; Azzam Gomez, "Los Puentes Interdisciplinares de la Literatura y el Heavy Metal » ; Jakub Karsperski, "The Extension of the Means of Vocal Expression in Nu Metal Music as a Transformation of Masculine Identity" ; Julia Martínez-Lombó Testa , "Origen y evolucion del heavy metal en el Principado de Asturia" ; Mei-Ra St Laurent, "The apocalyptical discourse of metal music".

dernière démarche avait été entamée quelques années plus tôt par le sociologue anglais Keith Kahn Harris dans le cadre de sa thèse de doctorat et la première version de cette bibliographie, augmentée de références apportées par Fabien Hein[1], fut d'ailleurs publiée en France par nos soins, dans le numéro de *Volume!* consacré au metal[2].

Comme le rappellent Spracklen, Brown et Kahn Harris (2011), avant 2008, la plupart des universitaires impliqués dans des recherches en sciences sociales sur

en notes de lecture du dossier. Dans le cas contraire, la référence apparait en note de bas de page.

1. Fabien Hein est maître de conférences à l'université de Metz. Il est l'auteur du premier ouvrage en sciences sociales sur le sujet en France *Hard rock, heavy metal, metal. Histoire, culture et pratiquants* que notre association les Éditions Mélanie Seteun a publié en 2003.
2. Guibert Gérôme, Hein Fabien (dir.), (2006), « Les scènes metal. Sciences sociales et pratiques culturelles radicales », *Volume!*, vol. 5, n°2, 2006.

le metal s'estimaient trop peu nombreux (même à un niveau international) pour rendre possible la tenue d'un colloque spécialisé sur le sujet. Pourtant, si l'on fait état des publications universitaires, leur nombre était déjà significatif. Mais c'est plutôt les connexions qui manquaient puisque les chercheurs intéressés par le sujet restaient isolés. Ainsi, si l'on se replonge avant le tournant de 2008 et si l'on observe des contextes de recherche plus généralistes, on constate que l'explosion des vocations en *metal studies* n'est pas visible à la fin de la décennie. On peut l'illustrer par exemple en se penchant sur le contenu des biennales internationales de l'association IASPM (*cf.* tableau 1), qui tous les deux ans, réunissent les chercheurs spécialistes des *popular music*. Bien qu'on note la présence de quelques contributeurs qui, isolés au sein de l'IASPM, joueront un rôle moteur au sein de l'ISMMS comme Claudia Azevedo ou Keith Kahn Harris, on s'aperçoit alors que la plupart des chercheurs intervenant dans le cadre de l'IASPM ne furent pas présents dans les trois premières conférences « *Heavy Fundamentalism : metal, music & politics* » entre 2008 et 2010. Ainsi, au sein de l'IASPM, les communications sur le metal étaient disséminées dans des ateliers non focalisés sur ces thématiques (exceptés à Rome en 2005 qui consacrait un atelier à « metal & gothic musics » animé par Robert Walser et comprenant deux communications sur le metal et deux sur la musique gothique) [1].

On peut donc émettre l'hypothèse suivante. Pour que les recherches sur le metal se développent de manière significative (mais aussi pour que le terme « metal studies » n'apparaisse plus artificiel) il fallait des temps forts dédiés spécifiquement à ces problématiques où les débats, spécialisés, s'attardent sur des points précis. De ce point de vue, c'est donc bien la dynamique collective initiée suite aux colloques spécifiques aux *metal studies* ainsi que les numéros de revue consacrés au metal, la création de l'ISMMS et la mise en ligne de la bibliographie qui ont, de manière performative, à la fois concrétisé, légitimité et rendu possible un développement des metal studies.

Juxtaposer ici dix sept notes de lecture sur des ouvrages contemporains (2008 à 2012) provenant entre autres des Etats Unis, de la Grande Bretagne, de l'Allemagne, de l'Australie ou du Canada et travaillant sur des terrains incluant les cinq continents, de l'Indonésie à la Norvège, devrait permettre de cerner les préoccupations de ce champ en construction. Cela donne par ailleurs l'opportunité au lecteur intéressé de relever nombre de croisements entre des recherches entamées indépendamment les unes des autres aux quatre coins du globe, croisements qui feront toute la valeur de ce document. Il nous a semblé à ce propos intéressant de solliciter pour ces notes de lecture, autant que faire se peut, des chercheurs qui sont eux-mêmes auteurs d'ouvrages afin de croiser les analyses, la plupart des contributeurs ne sachant pas a priori que dix sept notes

1. Le metal comme sujet en développement ne semble pas non plus apparaître au sein des biennales *Crossroads in Cultural studies*, si j'en crois mon expérience de membre du comité d'organisation de l'édition 2012 à Paris (qui se consacre pourtant à des thématiques largement abordées par les metal studies : mondialisation et cultures minoritaires, études de genres, fans studies, etc sur 1300 communications, 4 abordaient le metal, soit 0,3 % des communications (les communiquants n'ayant pas participés aux colloques fondateurs des metal studies entre 2008 et 2010) : Gary Sinclair, « De-civilising Technologies: Online Identities in the Heavy Metal Scene ; Daniel Brophy, Sonic Repulsion: The Technique of Inflicting Noise in Extreme Music ; Matthew Unger, The Dialectic of Transgression and Authenticity in Extreme Metal Music ; Gérôme Guibert, "When Lyrics Matter. Trust and the Birth of French Heavy Metal".

de lectures seraient publiées simultanément dans ce dossier[1].

La plupart des chercheurs sont d'accord pour situer les débuts du heavy metal à l'aube des années 1970, moment où le terme apparait dans la critique musicale américaine (notamment Waksman, 2009, qui travaille depuis longtemps sur cette question à partir d'une revue intégrale des critiques de disques dans les magazines de rock américains du tournant des années 1970), une majorité de chercheurs considérant que Black Sabbath est le groupe leader dans la genèse du style, sur scène comme sur disque (Cope, 2011) bien que se sujet ne soit pas épuisé. Centrer la focale sur le metal, plutôt que se situer à des niveaux plus larges tels que le rock ou les musiques populaires permet de prendre à bras le corps la question de ce genre dans différents contextes spatio-temporels dans lesquels il se déploie et s'est déployé par le passé. Les thématiques offertes par la littérature récente sur le metal peuvent être ainsi rassemblées autour de questions récurrentes.

La première concerne l'unité et la diversité de la culture metal dans le monde, particulièrement les rapports entre pays « occidentaux » et « reste du monde » et les particularités locales des scènes metal et les manières de l'envisager selon son origine (par exemple, pour une perspective globale ou diasporique, Wallach *et al.* 2011 ; pour le Maghreb et le Moyen Orient, Levine 2008 ; pour Bali, Baulch 2008 ; pour la Grande Bretagne, Bayer 2009, ou encore, pour la Turquie, Hecker 2012).

La seconde concerne le rapport du metal avec d'autres genres musicaux. Ainsi le rap et le metal souvent décriés de concert, comme l'avait montré Bryson (1996)[2]. Les deux genres sont également associés comme musiques combatives, violentes ou d'*empowerment* ou encore pour leurs rapports ambigus avec le commerce (Wilson, 2008) bien qu'ils ne partagent pas grand-chose ni en termes de valeurs ou de représentations du monde, ni en termes de public. Plusieurs ouvrages abordent également les rapports du punk et du metal, tantôt associés ou confondus (Waksman, 2009), tantôt opposés (Baulch, 2008). Les références aux musiques savantes écrites, en particulier à la musique classique romantique sont aussi constitutives de la littérature sur le metal (Lilja, 2009). Les rapports du metal au blues sont compliqués, puisque selon certains auteurs la naissance du heavy metal est lié à la rupture d'avec le blues (Cope, 2011). Pourtant cette thèse est remise en cause (Fairley in Bayer, 2009 ; Waksman, 2009).

Le rapport du metal aux croyances religieuses, à la spiritualité ou à l'occultisme traversent aussi le corpus ici présenté, ce qui fut à l'origine de nombreuses controverses (Hjelm *et al.*, 2011). Aspects sombres, pessimistes, désincarnés, voire misanthropiques du black metal (Masciandaro, 2010), négativité et satanisme (Wilson, 2008), folie et aliénation (McKinnon *et al.*, 2011) apocalypse et chrétienté (Patridge, 2012) ou références à l'Islam (LeVine, 2008) sont mentionnés, discutés, analysés. Le jeu avec les limites et les symboles religieux présents dans cette musique sont d'ailleurs une des raisons qui ont longtemps grevé les recherches sur le metal selon Philipov (2012).

Quatrièmement, la question des rapports genrés au metal constitue une thématique de plus en plus abordée. Dans l'ouvrage de Bayer (2009), Weinstein revient

1. Une idée qui revient à Jedediah Sklower, du comité de rédaction de *Volume!* .

2. Bryson Bethany (1996), « "Anything But Heavy Metal": Symbolic Exclusion and Musical Dislikes », *American Sociological Review*, Vol. 61, n°5, Oct., p. 884-899.

sur ses premiers travaux (1991)[1] et cherche à distinguer « masculinisme » et « culture masculine » dans le metal. Au-delà de la littérature séminale sur le metal qui associait la réception de cette musique aux jeunes hommes (des classes populaires), les travaux et études de publics les plus récents remettent plus largement en cause l'aspect misogyne et machiste du metal. A cet effet, plusieurs études traitent de la diversité des rapports des femmes au metal (Hjelm, 2011) à la suite des travaux compréhensifs de Rosemary Lucy Hill[2]. De plus, dans le numéro du *Journal of Cultural Research* dirigé par Spracklen *et al.* (2011), Wallach et Hickam soulignent l'importance des auteurs féminins dans les recherches sur le metal.

Enfin, l'arrivée tardive des recherches sur le metal reste à clarifier et ce sujet est souvent discuté. Le phénomène est-il lié aux représentations misérabilistes associées au genre, ou bien à l'aspect polémique des thèmes abordés (Phillipov, 2012). Comment le changement social opère-t-il sur l'image du metal (Weinstein, 2011) ?

Comme dans d'autres champs de recherche contemporains investissant les cultures populaires (et plus précisément les musiques populaires), les enjeux scientifiques posés par les *metal studies* sont appréhendés de manières diverses. On pourrait les classifier en trois tendances idéal-typiques, à la fois complémentaires et antagonistes.

La première tendance est celle de la spécialité disciplinaire et des discussions en contexte de pluridisciplinarité. On voit ainsi des musicologues, des sociologues, des anthropologues, des chercheurs en *media studies*, en *cultural studies* ou issus d'autres approches de l'étude de la société analyser des corpus liés au metal (auditeurs, objets, dispositifs…) à partir de méthodes déjà éprouvées par leurs disciplines dans le cadre d'autres cultures, d'autres espaces sociaux, d'autres contextes historiques et géographiques. Citons les études des communautés de fans, des carrières d'artistes, des scènes locales, de collections de compositions musicales ou les analyses des discours médiatiques sur le metal et de ses processus de réception dans l'espace public. Ce sont autant de cadres appliqués dans l'étude d'autres courants musicaux (et notamment discutés au sein des conférences IASPM) qui peuvent ainsi se juxtaposer. En découle d'ailleurs une critique faite au champ des *metal studies* en constitution : le manque de connaissance et de référence aux débats et aux travaux constitutifs des *popular music studies* (Khan Harris, *in* Spracklen et *al.*, 2011[3]), par exemple en ce qui concerne l'importance historique de la notion de *subculture*, ainsi que ses critiques contemporaines. De fait, les discussions autour des concepts comme ceux de scène, de communauté, de carrière ou de mondes ou d'analyses de répertoires pourraient bénéficier de trente ans de travaux actés qui prennent pour objet les expressions musicales populaires. Et les critiques théoriques sur les apories de la pluridisicplinarité (comme celles des rapports entre langues différentes) et, en conséquence, le développement de l'interdisciplinarité, semblent amenées à prendre de l'importance après l'enthousiasme de la période des pionniers.

Transdisciplinaire, la seconde tendance se donne pour but, par le croisement des disciplines, de géné-

1. Weinstein Deena (1991), *Heavy metal : A Cultural Sociology*, New York, Lexington Books.
2. Pour un panorama, on peut consulter la page [http://york.academia.edu/RosemaryLucyHill] .
3. « Metal studies scholars seems to come from many disciplines and ( ) the relative neglect of popular music studies can lead to ignorance and naivety regarding some of the key methodological issues in studying popular music", p. 252.

rer des outils théoriques singuliers adéquats au phénomène culturel que constitue le heavy metal et ses avatars. Elle cherche à mettre en évidence les spécificités du metal et donc des *metal studies*. Le metal se distingue en effet socialement et culturellement, notamment au niveau des paroles, de la musique ou de l'imagerie (Weinstein *in* Bayer 2009), mais aussi par l'association durable du style aux classes populaires dans les représentations et son dédain par la critique journalistique (Guibert & Hein, 2006). Plus largement, pour reprendre Hennion (1993)[1], aux regards des autres disciplines artistiques, l'étude de la musique doit être envisagée de manière spécifique par rapport aux autres expressions artistiques car on n'y trouve pas une dimension matérielle des œuvres qui donnerait une évidence première aux objets. Sur le modèle de l'IASPM (mais sans obligatoirement le connaitre), certains chercheurs à l'origine de l'ISMMS prônent ainsi la construction d'une transciplinarité « metal studies » qui fusionnerait approches musicologiques, sociologiques et historiques (comme la musicologue brésilienne Cláudia Azevedo à la fin du premier conseil d'administration de l'ISMMS à Bowling Green le 5 avril dernier) afin de développer des outils d'analyse à la fois adéquats et singuliers. La difficulté est d'autant plus grande que, comme le rappelle Weinstein (In Spracklen et *al*. 2011, p. 244), il n'y a pas de définition essentialiste du metal. Il faut donc à la fois déconstruire et contextualiser les définitions existantes, mais aussi éviter aux chercheurs d'entrer dans les débats qui tranchent entre « vrai et faux metal ».

Se définissant à l'opposé d'une vision qu'elle considère rationaliste et objectiviste, on pourrait localiser une troisième tendance qui se placerait plutôt du côté de l'herméneutique et de l'interprétation, cherchant à construire les *metal studies* en adéquation avec les visions du monde spécifiques prônées par la culture metal. Interpréter la musique en suivant les préceptes de la culture metal en quelque sorte. Ici, les *music studies* ne sont plus la base de la compréhension du metal, mais une variable annexe par rapport à un mode de vie ou une culture. Il en va ainsi des travaux de Nicola Masciandaro – enseignant chercheur en littérature au Brooklyn College de New York et spécialiste de la période médiévale, sur le black metal ou de la sémiotique critique de Scott Wilson ou encore, dans une certaine mesure peut être, des travaux plus philosophiques de Niall Scott.

Au final, les foisonnants écrits sur le metal trouvent leur place au sein d'un large prisme se situant entre une tendance hypothetico-deductive objectiviste et une tendance interprétative subjectiviste. Elles s'affrontent aussi, au-delà des données, sur des postures théoriques et méthodologiques qui dépassent de loin la question du metal. À partir d'un objet d'étude spécifique toutefois, ces pré-requis interrogent notamment la place du chercheur d'un point de vue réflexif et performatif et son rapport au savoir. Ce qui ne peut qu'être utile à une meilleure compréhension du monde. Ne serait-ce que de ce point de vue (qui est loin d'être limitatif) les *metal studies* ont prouvé leur intérêt.

1. Hennion Antoine (1993), *La passion musicale. Une sociologie de la médiation*, Paris, Metailié, 1993.